242 14/P 281 4722

RECHERCHES

SUR

LES MALADIES VÉNÉRIENNES PRIMITIVES,

CONSIDÉRÉES SUR L'HOMME

DOUÉ D'UNE SAINE CONSTITUTION,

Présentées à l'Ecole de Médecine de Paris,
18 f^ae ~~*en floréal*~~ *an XI.*

PAR P. GAY-LUSSAC, né à Saint-Léonard, département de la Haute-Vienne, membre de la Société de Médecine Clinique, Élève de l'École pratique, ex-Chirurgien de troisième classe de l'armée d'Italie.

Explorande est veritas semper, prius
Quàm stultè prava judicet sententia.
PHEDRI, fab. LIII, fab. X.

A PARIS,
De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre, N.° 2.

AN XI (1803).

SLE DÉTUD
rue des
MATHURINS

PROFESSEURS DE L'ÉCOLE.

Les Citoyens

CHAUSSIER, DUMERIL,..	Anatomie & Physiologie.
FOURCROY, DÉYEUX,...	Chimie médicale & pharmac.
HALLÉ, DESGENETTES,..	Physique médic. & Hygiène.
LASSUS, PERCY,.....	Pathologie externe.
PINEL, BOURDIER,.....	Pathologie interne.
PEYRILHE, RICHARD,....	Hiſtoire Naturelle médicale.
SABATIER, LALLEMENT,..	Médecine opératoire.
PELLETAN, BOYER,.....	Clinique externe.
CORVISART, LEROUX,..	Clinique interne.
DUBOIS, PETIT-RADEL,..	Clinique de l'École de perfectionnement.
LE ROY, BAUDELOQUE,..	Accouchement, Maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.
LECLERC, CABANIS,.....	Médecine légale, Hiſtoire de la Médecine.
THOURET,.....	Doctrine d'Hippocrate, & Hiſtoire des cas rares.
SUE,.....	Bibliographie médicale.
THILLAYE,.....	Démonstration des drogues usuelles & des instrumens de Médecine opératoire.

Par délibération du 19 Frimaire an VII de la République, l'École a arrêté que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs Auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation, ni improbation.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

A

ANT. GAY-LUSSAC,

MON PÈRE.

Agréez les prémices du champ que vous avez semé.

P. GAY-LUSSAC.

RECHERCHES

SUR

LES MALADIES VÉNÉRIENNES PRIMITIVES

CONSIDÉRÉES SUR L'HOMME

DOUÉ D'UNE SAINE CONSTITUTION.

BIBLIOTHÈQUE DE Rue MAZARINE

Exposition du sujet et du but.

1. Rechercher la cause, la nature et le traitement des maladies vénériennes primitives, c'est-à-dire, des maladies qui sont regardées comme occasionnées par l'application immédiate d'un virus particulier sur les tégumens et membranes muqueuses de l'homme doué d'une saine constitution, et considéré depuis l'âge de la puberté jusqu'à celui de trente-cinq ans, est le sujet que je me propose.

II. Mériter les suffrages des professeurs célèbres à qui je dois mon instruction, et par

conséquent une éternelle reconnoissance, est mon unique but ; heureux si je puis l'atteindre !

Considérations sur les tégumens et membranes muqueuses.

3. Les tégumens et membranes muqueuses sont composés par le chorion, les corps réticulaire et papillaire, les cryptes ou glandes muqueuses, et l'épiderme. Ces parties constituantes sont par-tout analogues, mais par-tout diversement modifiées par les parties qu'elles recouvrent, par l'action des corps qui les entourent, et par celle des corps qui leurs sont momentanément ou constamment mis en contact.

4. Le chorion forme le canevas des tégumens et membranes muqueuses. C'est un tissu comme feutré, formé de lames celluleuses, superposées les unes sur les autres, disposées de manière à former des aréoles ou cellules beaucoup plus larges à la face cellulaire, qui en reçoit quelques prolongemens, qu'à la cutanée, où elles ne semblent que des pores. Ces cellules renferment de la graisse, des vaisseaux sanguins et lymphatiques qui s'y ramifient sans pénétrer la substance du chorion, s'y anastomosent et en sortent enfin, ainsi que les nerfs qui s'y sont comportés comme eux, par les pores des cellules, pour se ramifier à la surface cutanée, et y former les corps réticulaire et

papillaire. Le chorion est élastique ; le tannin, en se combinant avec lui, le rend plus dense, sans lui ôter son élasticité.

5. Le chorion des tégumens est très-épais et très-dense au front, aux régions sincipitale, spinale, plantaire et palmaire ; son épaisseur décroît aux régions sternale, abdominale, faciale ; au pénis, aux paupières elle est la moins considérable..... Il est étroitement uni au cartilage de l'oreille et aux muscles sous-cutanés ; par-tout ailleurs, sur-tout au pénis, un tissu cellulaire lâche l'unit aux parties subjacentes.

Le chorion des membranes muqueuses est moins dense, moins épais que celui des tégumens ; il est aussi plus poreux, moins celluleux. Son épaisseur et sa densité décroissent des lèvres au jéjunum, et croissent de celui-ci à l'anus ; celles des conduits excréteurs diminuent aussi progressivement du tronc aux branches. Aux fosses nazales, dans l'oreille interne, il est confondu avec le périoste ; celui de la conjonctive l'est avec la sclérotique ; celui des voies digestives est uni par du cellulaire très-lâche au plan musculeux des intestins, qui, lorsqu'il se contracte, donne lieu aux valvules intestinales.

Le chorion des surfaces cutanées muqueuses (celles qui servent de limites aux surfaces cutanées, et qui donnent origine aux muqueuses, comme celles du gland, des lèvres, etc.) participe des propriétés du chorion des tégumens in-

ternes et externes ; il est très-adhérent aux parties subjacentes.

6. Le corps réticulaire est un réseau composé de capillaires de divers ordres, qui se ramifient à la surface cutanée du chorion, et qui contiennent des fluides blancs ou rouges, selon que leur sensibilité est naturelle ou augmentée (1), dans lesquels on admet un fluide propre à la coloration des tégumens ; mais, outre que ce fluide n'y est pas démontré, pourquoi n'admettrons-nous pas que la couleur des tégumens est inhérente au corps réticulaire ? Chaque plante a sa couleur propre, on la rechercheroit en vain dans ses sucs, si, pour les extraire, on ne désorganisoit son tissu. De ce réseau capillaire partent des exhalans qui s'ouvrent au-dehors ; l'injection les démontre : l'observation y démontre aussi des absorbans ; mais prennent-ils leur origine au-dessus ou au-dessous de l'épiderme ? Il me semble que c'est au-dessous.

7. Le réseau capillaire est pour ainsi dire comprimé, & présente peu d'épaisseur aux tégumens. Celui des surfaces cutanées-muqueuses est plus développé, contient toujours du sang : il est encore plus développé dans les muqueuses ; il est moins rouge, parce que les capillaires exhalent continuellement une vapeur qui les dégorge.

8. Les papilles sont formées par des nerfs céré-

(1) Anatomie générale de Xav: Bichat.

braux ou rachidiens, par du cellulaire sur lequel les nerfs se ramifient en formant des houppes & par des artères qui pénétrent ces houppes par leur base.

9. Les tégumens du tronc et des membres en contiennent ; mais comme elles ne sont pas mises en action, on les apperçoit difficilement (1). Les doigts, les orteils, les surfaces cutanées-muqueuses en ont beaucoup. La muqueuse de la langue en a de lenticulaire (7 à 14) à la base de cet organe (2), de fongiformes à sa partie moyenne, de pyramidales à sa pointe. Passé l'isthme du gosier, les autres membranes muqueuses n'en ont pas, ou en ont de très petites. Sur la pituitaire les papilles ne sont pas apparentes ; les matériaux propres à les former, se distribuent sur toute cette membrane.

10. Les cryptes muqueuses & sebacées sont composées de ramuscules artériels, de canaux excréteurs et de cellulaire agloméres ensemble. L'analogie porte à y admettre des nerfs.

11. Le fluide huileux est plus abondant aux régions sincipitale, axillaire, inguinale, etc. qu'aux sternale, spinale, etc. sans pouvoir en

---

(1) *Ovales nuper in brachio ad microscopium pinxit Cl. David Cornelius de Courcelles.* Haller, *Eldmenta phisiologiæ.*

(2) Cours de physiologie du professeur Chaussier, an X.

assigner la cause au volume des cryptes ; car elles ne sont pas plus apparentes à la région inguinale qu'à la sternale. La membrane muqueuse de la bouche a beaucoup de cryptes ; à la base de la langue, entre les pilliers du voile staphillin, il y en a d'aglomérées ; celle du pharinx en a moins ; les muqueuses gastrique et duodénale en ont beaucoup ; celles des gros intestins beaucoup moins ; celles des conduits excréteurs n'en n'ont pas. La conjonctive et la pituitaire, dans l'état sain, n'en n'ont pas ; la laringienne en a beaucoup ; la trachéale beaucoup moins. L'uréthrale en a de trois à douze de l'extrémité du gland à la crête uréthrale (*veru-montanum*) ; proche de cette éminence s'observent les dix à douze conduits excréteurs de la prostate (1), qui peut être considérée comme formée de plusieurs cryptes réunies. A la base du gland, dans le conduit auditif externe, etc. il y a des cryptes qui sécrètent une humeur particulière.

12. L'épiderme est une couche de nature cornée, formée de petites écailles superposées les unes sur les autres.

13. Toutes les surfaces cutanées en sont recouvertes ; aux faces palmaire et plantaire, il est très-épais ; celui des cutanées muqueuses est très-fin ; celui des muqueuses est imperceptible aux lieux où elles sont profondément situées. Je

(1) Anatomie de M. Sabatier.

passe à l'examen sommaire de l'action des corps extérieurs sur les tégumens et membranes muqueuses.

14. L'air produit sur les tégumens des sensations qui sont en raison directe (pour le nombre et l'intensité) des variétés qu'il éprouve, dans un temps donné, dans ses états barométrique, thermométrique et hygrométrique. La continuation d'un de ces états annulle la sensation qu'il a d'abord produite. Sur les surfaces cutanées muqueuses, il produit mêmes effets que sur les tégumens; il y produit plus d'impressions, parce que sa présence alterne avec celle des fluides et solides qui entrent dans les cavités ou qui en sortent.

Sur la muqueuse buccale, il produit mêmes effets que sur les surfaces précédentes; mais en s'incorporant avec les fluides exhalés ou sécrétés, il change bientôt d'état : alors il ne produit nulle sensation sur la pharingienne, la gastrique, etc.

Sur la nazale, il produit de même sensations relatives à ses changemens d'états, et aux différens corps qu'il tient en dissolution. Sur la laringienne il n'y produit pas d'impression, parce qu'il arrive à cet organe avec un dégré de température, presque toujours constant.

15. L'application instantanée de l'eau sur les tégumens produit des sensations relatives à son état thermométrique; son application continue

annulle la sensation produite, diminue l'épiderme, développe le corps réticulaire, convertit, en un mot, les tégumens en membranes muqueuses (1). Sur la muqueuse buccale elle produit même effet que sur les tégumens. La sensation est moins durable à cause de l'action des fluides exhalés ou sécrétés qui changent son état, en lui enlevant ou cédant du calorique. Sur la gastrique la sensation est presque nulle.

16. Les corps durs produisent sur les tégumens des sensations relatives à leurs états; leur action répétée augmente l'épaisseur de l'épiderme. Sur la buccale, ils produisent sensation, réaction de cette membrane qui annulle quelques-unes de leurs propriétés, impression moins vive sur la pharingienne, nulle sur la duodénale.

Les muqueuses des conduits excréteurs n'éprouvent pas de sensations, parce qu'elles sont toujours en rapport avec les mêmes fluides.

17. Des apperçus ci-dessus, je puis conclure, 1°. que l'air détermine la formation de l'épiderme, et que l'eau et les corps durs la modifient; 2°. que les sensations déterminent l'orga-

---

(1) Le polype peut être tourné comme un doigt de gant; Ses tégumens deviennent muqueuses gastriques, et celles-ci tégumens. (Cours d'anatomie comparée, par M. Cuvier, an VII).

nisation des papilles (1) ; 3°. que les fluides muqueux et huileux doivent leur nature à l'action des corps sur les surfaces ; car ils sont sécrétés par des cryptes d'une organisation analogue (10 et 11) ; peut-être même que ces fluides sont identiques à leur sortie des cryptes, et que leur séjour sur les surfaces les modifie : ne pourroit-on pas dire, par exemple, que la sueur axillaire a été rendue huileuse par l'exhalation ou l'absorption de sa partie aqueuse, par l'action de l'air, et celle du calorique sur le résidu ? 4°. que le réticulaire et le chorion ont été aussi modifiés par les corps extérieurs ; et 5°. qu'enfin l'organisation des tégumens et membranes muqueuses est relative à l'action des corps qui sont constamment ou momentanément mis en leur contact. Je nomme cette organisation *absolue*.

18. Les fonctions des organes, en modifiant leur organisation, modifient aussi celle des tégumens internes et externes ; je vais seulement examiner les modifications que les fonctions de l'organe génital leur impriment. Voici les phénomènes que présentent les tégumens avant, pendant et après la copulation.

19. Le chorion du pénis est distendu, ses pores deviennent mailles ; le réticulaire admet du sang dans ses capillaires ; l'épiderme diminue

(1) L'action va organisant. (Cours des maladies des femmes et des enfans, par le professeur Alph. le Roy).

d'épaisseur ; les papilles s'érigent ; tous les tégumens éprouvent, mais à un dégré moindre, la même augmentation d'action, ils sont plus chauds ; le réticulaire plus développé : le scrotum se contracte ; l'exhalation cutanée est augmentée.

Le chorion du gland, intimement uni au corps spongieux, est aussi distendu, son réticulaire gorgé de sang, ses papilles très-érigées, l'épiderme très-aminci, la sensibilité exquise. Toutes les surfaces cutanées muqueuses sont dans le même état ; les lèvres, l'aréole du sein, etc. sont très-sensibles.

La membrane uréthrale augmente aussi de sensibilité ; le tissu spongieux de l'urètre se développe au dépend de son chorion ; le canal uréthral diminue de calibre ; les cryptes laissent transuder, ainsi que la prostate, plus de fluides muqueux. L'action et la sensibilité de toutes les muqueuses sont aussi accrues ; la conjonctive est injectée, l'œil brillant ; l'odorat plus exquis ; l'ouïe perçoit mieux les sons, la langue les saveurs. L'absorption intestinale et vésicale sont augmentées ; ce sont, au contraire, l'exhalation cutanée et pulmonaire : l'haleine est brûlante.

20. Pendant la copulation, l'épiderme du pénis est lubréfié, frictionné ; ses papilles perçoivent les plus agréables sensations. Le scrotum comprime les testicules. Toutes les surfaces cutanées muqueuses, sur-tout celle du gland, ont leur sensibilité plus exaltée qu'avant. Les mu-

queuses sont dans le même état, hors la génitale qui est lubréfiée par beaucoup de fluides muqueux, et qui, par l'éjaculation du sperme, devient le siège de la plus douce sensation. Je nomme l'ensemble de ces phénomènes (19 et 20) *organisation relative* à la fonction génitale, ou simplement *organisation relative* (1).

21. Après l'éjaculation, le corps réticulaire général se dégorge, le scrotum s'affaisse, la sensibilité et la température diminuent, les excrétions prennent leur type naturel; il n'est pas rare d'uriner peu de temps après; alors l'urine est haute en couleur, en passant dans le canal uréthral, en partie à cause de la sensibilité du canal, en partie par l'impression différente de celle du sperme qu'elle y cause, en partie aussi par sa nature saline et irritante; elle y produit sur-tout au bout du gland et dans sa cavité un sentiment douloureux très-pénible. Si on va à la selle, les matières ont de la consistance, quand bien même on eût été atteint d'une légère diarrhée : j'en conclus que les fluides ont aussi subi un changement dans leur nature, et qu'ils ont augmenté d'énergie. Cette période est celle du passage de l'organisation *relative* à l'*absolue*.

---

(1) *Penis quantùm potest, durescit et penè inflamatur.* Haller, *Elementa physiolog.* L. XXVIII.

22. Par l'exercice fréquent de la fonction du pénis, le corps réticulaire reste gonflé; le pénis dans l'état de demi-érection; le scrotum pendant: toutes les muqueuses sont plus sensibles, les yeux souffrent par la lumière vive, ils sont larmoyans; la nazale, celle qui revêt l'oreille interne, etc. sont plus sensibles à l'action de l'air; la gastrique aux alimens: de-là rétrécissement du canal uréthral, foiblesse de la vue et de l'ouïe, facilité à contracter l'ophtalmie, le corysa et autres catarrhes, ulcères buccaux, nazaux, maux d'estomac.... J'en conclus, 1°. que l'exercice de l'organe génital augmente son organisation absolue; et 2°. (comme l'organisation *relative* ne croît pas dans le même rapport que l'*absolue*) que l'organisation *relative* décroît dans le même rapport, à-peu-près, que l'absolue augmente.

23. L'exercice habituel (ce qui constitue la passion amoureuse portée au plus haut dégré) du pénis donne à cet organe une prépondérance sur tous les autres. L'aliment, la boisson, le médicament, les sensations perçues ou retracées par la mémoire ne semblent agir que sur lui: c'est un despote qui asservit tout à sa puissance. D'abord, les fonctions des autres organes périclitent, bientôt lui-même devient impuissant; le sperme coule malgré lui, par la moindre idée ou perception lascive, et ensuite par le moindre mouvement: alors le mal est à

son

son comble, douleurs des membres, et surtout articulaires, maigreur, abscès, fièvre hectique et mort.

24. Il suffit, pour mon sujet, d'observer, 1°. que l'homme se livre rarement à l'excès du coït sans avoir fait usage du vin ou de l'opium, ou d'autres stimulans; 2°. que ces stimulans, pris à une quantité insuffisante pour produire l'ivresse, augmentent les forces, poussent le sang dans le réticulaire général, augmentent l'exhalation cutanée et pulmonaire, rendent les fluides sécrétés plus énergiques; 3°. qu'enfin, leur action se porte plus particulièrement sur l'organe, qui est le plus prépondérant, ou, ce qui est la même chose, le plus exercé.

25. Les tégumens et membranes muqueuses ont pour usages, 1°. de mettre l'homme en rapport avec les corps qui l'entourent; 2°. d'extraire de ces corps les matériaux propres à l'organisation de ses organes; 3°. de rejeter au-dehors les matériaux qui lui sont superflus. Je passe sous silence le premier usage, et je vais seulement émettre quelques-unes des lois relatives à mon sujet, qui président à l'absorption et à l'exhalation.

26. *Première loi.* Tout corps appliqué sur une surface cutanée ou muqueuse détermine sur elle un afflux de fluides exhalés ou sécrétés qui chagent sa nature, lui impriment un certain degré ds viabilité, le mettent en rapport avec les ab-

sorbans : ainsi l'exhalation précède toujours l'absorption.

27. *Deuxième loi.* L'exhalation est, par sa durée et la quantité de fluides exhalés, proportionnée à la nature du corps qui l'a sollicitée.

28. *Troisième loi.* L'exhalation et l'absorption ne semblent jamais avoir lieu, en même-temps, sur le même point d'une surface.

29. *Quatrième loi.* Tout corps ne peut être absorbé sans préalablement avoir été modifié par les fluides exhalés ou sécrétés.

30. *Cinquième loi.* Il n'y a que la partie des fluides sécrétés qui est en rapport avec la sensibilité des absorbans qui soit absorbée.

31. *Sixième loi.* Une surface enflammée ne peut absorber.

32. *Septième loi.* L'exhalation cutanée et pulmonaire coincident avec l'absorption intestinale et vésicale, *et vice versâ.*

33. L'absorption cutanée est très-peu considérable dans les circonstances ordinaires de la vie; elle paroît assujétie aux lois ci-dessus; car l'onguent mercuriel est mis en rapport avec les absorbans cutanés par l'exhalation qui a lieu au-dessous de l'épiderme. Les frictions, en attirant les fluides dans le réticulaire et en faisant pénétrer l'oxide au-dessous de l'épiderme, facilitent l'exhalation, et par suite l'absorption mercurielle.

34. J'ai considéré ensemble les tégumens et

membranes muqueuses à cause de leur analogie de structure, de propriétés et d'usages, dans tous les êtres organisés : le tégument du végétal est son écorce, sa muqueuse recouvre ses racines.

Du virus vénérien.

35. Faisons, pour l'histoire du virus vénérien, ce que le Professeur Pinel a fait avec tant de succès pour celle de chaque maladie interne (1); élagons-en toutes les opinions émises, dont l'adoption passagère découvre leur peu de certitude; basons-la sur les faits que l'observation offre le plus fréquemment, et, de ces faits, retirons quelques inductions propres à nous éclairer sur ses causes et sa nature.

36. Parmi les animaux on ne trouve aucun virus analogue au vénérien (2).

37. L'habitant des campagnes, le cultivateur sur-tout, est moins sujet aux maladies vénériennes que celui des villes; et s'il en contracte, elles sont plus locales et plus faciles à guérir.

38. Les femmes sont moins sujettes aux bubons et blemnorrhagies que les hommes; elles souffrent moins qu'eux (au moins les prostituées) de tous les symptômes vénériens qui affectent les parties génitales.

---

(1) Nosographie philosophique.

(2) Hunter, traduction de M. Audiberti.

39. L'excès du coït, qui est toujours précédé de l'usage des stimulans (24), de deux personnes saines, occasionne très-fréquemment à l'homme une blemnorrhagie, et à la femme un simple sentiment d'ardeur en urinant, quelquefois une blemnorrhée, trés-rarement une blemnorrhagie.

40. Un homme atteint de blemnorrhagie, par le coït, a causé des chancres. Un autre homme, également blemnorrhagique, ne causa nul symptôme.

41. Une femme ayant seulement quelques petits chancres aux nimphes, a tantôt communiqué chancres, tantôt blemnorrhagie, tantôt chancres et bubons, une seule fois nuls symptômes.

42. La matière blemnorrhagïque, introduite dans l'urètre, y produisit douleur et irritation, mais pas de blemnorrhagie ; inoculée sur le prépuce et le gland, il en est résulté de petits ulcéres, qui guérirent très-facilement sans mercure (1).

43. Matières de la blemnorrhagie, du chancre, du bubon, par inoculation, n'ont causé nuls symptômes vénériens (2).

---

(1) Bell, Traité de la gonorrhée virulente, etc. traduit par M. Bosquillon, pag. 21.

(2) Bru, méthode nouvelle de traiter les maladies vénériennes. Paris, 1789, pag. 41.

44. De ces faits (de 36 à 44) que quiconque s'est livré à l'observation, même peu attentive, des maladies vénériennes, peut avoir vu, je puis déduire; 1°. que le virus vénérien est propre à l'homme (36); 2°. que l'homme oisif, livré à l'amour, à la bonne chère et à l'usage des stimulans, est celui chez qui il s'observe le plus fréquemment (37); 3°. que l'abus du coït peut l'avoir causé (39); 4°. que la blemnorrhagie est son effet primitif (39); 5°. que la blemnorrhagie et les circonstances qui l'ont produite ont causé le chancre (49); 6°. que le chancre et même la blemnorrhagie ne semblent avoir aucune influence sur la production de la blemnorrhagie (39 et 40); 7°. qu'enfin (42 et 43) le coït est nécessaire à la propagation du virus vénérien.

45. L'espèce humaine étant maintenant ce qu'elle étoit, à quelque chose près, jadis, ne peut-on pas présumer que le virus vénérien existe depuis des temps inappréciables, c'est-à-dire, depuis que les hommes réunis en société se sont adonnés à l'usage des boissons stimulantes et à l'excès du coït, et que la variété des idiômes, même dans chaque idiôme, le bouleversement de l'empire des lettres, et notre ignorance sur les mœurs des anciens, rendent nos recherches sur son origine infructueuses (1)?

---

(1) Pier Antonio Perenotti di Cigliano (Storia generale e ragionata del' origine, del essenza o specifica qualità

46. Puisque le coït est nécessaire à la propagation du virus vénérien (44), concluons que le pus du chancre et le mucus de la blemnorrhagie ne sont pas, comme on l'a cru, le virus vénérien; mais bien l'augmentation d'action que le coït imprime (19 et 20) aux solides, qui à leur tour impriment aux fluides (21) un surcroît d'activité qui les rend propres à irriter les solides, dont la sensibilité n'est pas proportionnée à leur énergie (1).

47. Puisque le coït imprime à tous les solides une augmentation d'action (19 et 20) proportionnée à leur nature et à leur mode de sensibilité, concluons-en aussi (c'est ce qui

---

del infezione venerea, etc.) pense que l'origine du virus vénérien est beaucoup plus reculée que ne l'ont cru Astruc, etc.

(1) Je dois cette manière de m'exprimer au passage suivant du professeur Cabanis. (*Rapports du physique et du moral de l'homme*). « Car, quoiqu'on ait fait encore assez » peu de progrès dans la connoissance des altérations que » les diverses humeurs peuvent subir, et principalement » dans celle des effets physiologiques qui en résultent, » les observations les plus certaines nous ont appris qu'un » surcroît d'action de la part des organes, produit un sur- » croît d'énergie dans les sucs vivans : et qu'à son tour, » l'extrême viabilité de ces sucs, ou l'excès des qualités » qui leur sont propres, augmente la sensibilité des or- » ganes, toujours proportionnée à l'activité de leurs sti- » mulans naturels ».

arrive en effet) que tous les fluides éprouvent un surcroît d'énergie, en raison aussi de la sensibilité des solides avec lesquels ils sont en rapport.

48. D'après ces considérations, je définis le virus vénérien une augmentation d'activité imprimée par l'excès du coït aux solides et aux fluides, qui rend ceux-ci propres à imprimer aux surfaces qu'ils parcourent une organisation relative à leur nature (19).

49. Le virus vénérien n'est pas plus composé que la cause qui produit le mouvement volontaire ; il ne peut être analysé : c'est à l'observation à nous faire apprécier les circonstances nécessaires à sa propagation, et celles qui favorisent, augmentent ou diminuent son action.

50. Pour que le virus vénérien (47) puisse irriter les solides, il faut qu'il soit mis en contact avec des solides ou surfaces, dont le mode de sensibilité diffère de celui du solide qui a augmenté son énergie ; et comme il n'y a que les fluides sécrétés qui puissent changer de rapport avec les solides qui les influencent, il n'y a aussi qu'eux qui produisent des affections vénériennes : on peut diviser ces fluides en deux classes.

51. La première classe comprend les fluides sécrétés par les glandes ; elle a quatre ordres :

1°. Celui des fluides lubréfians ; ils ne changent pas de rapport avec les surfaces qui les sécrètent.

2°. Celui des fluides qui coulent immédiatement de la glande sur la surface, dont le cours est peu intermittent; tels sont les larmes, le fluide prostatique, etc.

3°. Celui des fluides qui séjournent plus ou moins long temps dans une vésicule, dont le cours est intermittent et subordonné à quelque fonction, et qui se mêlent à l'instant de leur sortie avec les fluides du deuxième ordre; tels sont la bile et le sperme.

4°. Celui des fluides qui séjournent longtemps dans une cavité, dont le cours est intermittent, et soumis, dans l'état de santé, à la volonté; telle est l'urine; il est le plus énergique de tous (1).

Cette classe de fluides n'agit le plus fréquemment que sur les surfaces muqueuses de l'individu qui la sécrète.

52. La deuxième classe est celle des fluides sécrétés par des tissus enflammés: elle a deux ordres, qui sont :

1°. Celui des fluides sécrétés par les membranes muqueuses enflammées;

---

(1) Je ne parle ici que relativement à la fonction de l'organe génital; car le foie, par exemple, peut en quelques autres circonstances communiquer à la bile une énergie telle qu'elle peut corroder les muqueuses des voies digestives, comme cela arrive dans la fièvre jaune d'Amérique.

2°. Celui de ceux qui le sont par les tégumens et parties subjacentes enflammés.

53. Le mucus blemnorrhagique et le pus du chancre sont les plus actifs de ces deux ordres de fluides, à cause de la grande augmentation d'action des parties qui les sécrètent : c'est ce qui les a faits considérer comme le véhicule du virus, et même comme le virus lui-même; ce qui est une erreur, car ils n'ont aucune influence sur la production des affections des membranes muqueuses, et ils ne produisent directement que les affections des tégumens et des surfaces cutanées muqueuses.

54. Comme le mucus blemnorrhagique est dû à l'action de l'urine, nous devons fortement présumer que les fluides sécrétés par les glandes (51), influencés par le coït et par d'autres circonstances, ont donné origine à tous les symptômes vénériens : néanmoins, pour procéder avec ordre, j'admets un *virus primitif* (1), qui correspond à l'augmentation d'énergie des fluides de la première classe, et un *virus consécutif*, qui correspond à celle de ceux de la deuxième classe.

55. Les circonstances propres à l'action du virus primitif sont relatives à celles où l'individu, sur qui se manifestent les symptômes vé-

(1) C'est pour ne pas innover que je me sers du mot *virus*.

nérien, se trouve avant, pendant et après le coït. La comparaison de ces circonstances avec les symptômes produits donne assez généralement les résultats suivans :

56. Le printemps, le tempérament sanguin, l'usage des stimulans, l'attention exclusive à l'action du coït et la miction immédiatement après, favorisent l'action du virus.

57. Le coït accoutumé, prolongé, réitéré, l'usage habituel des stimulans et l'augmentation de leur quantité avant le coït, un tempérament bilioso-sanguin ou ardent, l'augmentent.

38. Le tempérament lymphatique, l'usage modéré des stimulans, la précaution d'uriner avant le coït, le bain immédiatement après, la diminuent ou l'annullent : ceci est spécialement applicable à l'urine considérée comme cause de la blemnorrhagie.

59. Les circonstances propres à l'action du virus consécutif sont relatives, 1°. à sa nature ; 2°. aux circonstances où se trouve l'individu qui communique; 3°. à celle de l'individu qui contracte.

60. Ce sont des faits, que le pus du chancre a une action plus énergique que le mucus blemnorrhagique ; que ces deux fluides sont plus énergiques lorsque l'inflammation est intense, que lorsqu'elle l'est peu ou point ; qu'ils sont aussi plus énergiques quand la personne qui les sécrète se trouve dans les circonstances indi-

quées 56 et 57, que dans celles qui le sont 58; qu'enfin, leur action est plus énergique sur l'individu qui contracte lorsqu'il est dans les circonstances 56 et 57, que dans celles 58. Ceci est aussi applicable aux fluides sécrétés par les glandes qui influencent un individu qui ne les sécrète pas.

Action et effets du virus vénérien primitif, et spécialement de la blemnorrhagie.

61. Les fluides lubréfians (51), influencés par le coït (21), ne peuvent produire de changement sur les surfaces qu'ils lubrifient; mais comme ces surfaces sont rendues plus sensibles par l'action fréquente du coït et par les écoulemens blemnorrhagiques, elles sont plus susceptibles à recevoir l'influence des corps extérieurs: de-là facilité à contracter des catarrhes, ulcères buccaux, etc. Comme ces catarrhes paroissent fréquemment lors d'une suppression de blemnorrhagie, et qu'ils sont plus difficiles à guérir que d'autres causés par les simples variations de l'atmosphère; on les a attribués au transport par les lymphatiques du virus consécutif (54) sur les surfaces affectées; mais n'est-il pas plus probable qu'ils sont dus à l'augmentation de sensibilité et à l'action des corps extérieurs?

62. Les fluides du deuxième ordre, à cause de leur légère intermittence (car après le coït

les larmes sont plus abondantes) influencent déjà un peu les surfaces qu'ils lubréfient : de-là ophthalmie plus fréquente que le corysa. La salive de personnes infectées, appliquée par des baisers réitérés sur des surfaces cutanées muqueuses, ou cutanées d'une personne saine ou mieux encore d'un enfant sain, peut produire ulcères ou dartres vénériens. A l'action de ce fluide doit aussi se rapporter, en partie, l'infection des nourrissons par la nourrice infectée, et celle de la nourrice par le nourrisson malade. Voici dans le premier cas ce qui arrive. La nourrice, pendant quelques idées voluptueuses, embrasse son nourrisson ; ses baisers développent le corps réticulaire du lieu embrassé, pendant que le transport voluptueux imprime à la salive et au fluide muqueux des lèvres, qui sont alors en érection, ce surcroît d'énergie qui les rend propres à irriter les surfaces embrassées : ou bien l'enfant, par la succion, augmente la sensibilité du mammelon, l'érige, l'enflamme, et le fluide produit, irrite les lèvres de l'enfant. Dans le second cas, la salive de l'enfant influence le mammelon, dont la succion a augmenté la sensibilité. Le lait de la nourrice doit aussi influencer l'enfant. Les nourrices indifférentes, peu portées aux passions amoureuses, influencent peu leurs nourrissons ; mais généralement elles les influencent plus qu'elles n'en sont influencées : raison de plus pour

que les mères saines nourrissent leurs enfans.

63. Le sperme influence bien certainement la muqueuse uréthrale (20); il est constamment uni au fluide prostatique, qui le remplace jusqu'à un certain point, chez les eunuques, privés à l'âge de puberté de leurs testicules. Je vais examiner un peu plus en détail l'action de l'urine, parce qu'elle détermine le catarrhe uréthral, (blemnorrhagie ou gonorrhée virulente).

64. La blemnorrhagie a été exclusivement attribuée à l'action du virus consécutif (54) sur la membrane uréthrale : lorsqu'on observe néanmoins, 1°. que l'urètre n'a pas la propriété d'aspirer à soi les fluides; 2°. que le virus vénérien n'est jamais gazéiforme; 3°. que le méat urinaire de la femme est le plus constamment le siége de la blemnerrhagie (1), quoi qu'il soit le moins exposé à l'action du virus (2); 4°. qu'enfin, le virus consécutif, mis en contact de la membrane uréthrale (42), ne cause pas de blemnorrhagie, on est forcé de nier l'influence d'une telle cause.

65. La cause évidente de la blemnorrhagie est l'effet complexe de l'érection, de l'action du sperme et de celle de l'urine sur l'urètre;

---

(1) Bell, Traité des maladies vénériennes.

(2) Swediaur, Traité complet des maladies vénériennes.

car l'érection et l'éjaculation (19 et 20) augmentent son corps réticulaire, sa sensibilité, etc. (*organisation relative*), et la miction (21) y détermine une irritation (sur-tout immédiatement après le coït) qui, à l'instar de celle de l'air, qui produit le corysa, cause de même la blennorrhagie (1).

66. L'irritation, c'est-à-dire, l'impression de l'urine sur la membrane uréthrale, cause une fluxion relative aux propriétés de l'urine (56, 57 et 58) : je nomme cette fluxion *organisation relative* à la nature de l'urine, et mieux, pour ne pas innover, *inflammation ;* car effectivement, c'est une vraie organisation qui subsisteroit toujours, si l'urine restoit avec les mêmes propriétés, et l'individu dans les mêmes circonstances.

67. Comme les circonstances qui ont produit l'énergie de l'urine ne subsistent pas toujours, et que par conséquent l'urine perd ses propriétés, les lois de l'organisme animal, con-

---

(1) Cette cause est aussi celle qui détermine la blennorrhagie, dite métastatique ; en effet (je prends pour exemple celle qui survient aux goutteux) les attaques de goutte sont précédées d'hilarité et d'agilité insolites, du désir, du coït, etc. (Barthez, Traité des maladies goutteuses) : or, je présume que le coït a lieu, et que la cause ci-dessus fait fonction d'un vésicatoire qui fixe l'affection goutteuse à cette partie.

jointement avec l'action de l'urine, tendent à rétablir l'organisation dans son type naturel, (organisation absolue) : c'est ce qu'elles effectuent, si l'inflammation n'a pas été forte (résolution) ; mais si l'inflammation a été intense, si cet excès de sang épanché qui la constitue n'est pas repris par les vaisseaux et transporté par eux dans le torrent circulatoire, il se formera une nouvelle organisation relative à l'action et à la nature du fluide épanché. C'est l'*organisation suppurative*, ou simplement *suppuration* (1).

68. Les effets de l'irritation sont relatifs à la nature de l'urine, au mode d'organisation du canal lors de l'impression de l'urine, et aux circonstances (56, 57 et 58) où se trouvent l'individu sur qui ces effets se manifestent. Si l'irritation est foible, elle cause, par la miction, un sentiment d'ardeur au bout du gland : si elle est plus forte, elle cause l'envie d'uriner; l'urine, d'abord à la crête uréthrale, puis le long du canal et sur-tout dans la cavité du gland et à son extrémité, cause un sentiment d'ardeur très-douloureux, et détermine l'inflammation de la membrane qui revêt la cavité du gland ; c'est la *blennorrhée* : si elle est intense, l'envie d'uriner est plus pressante, la miction très-douloureuse et

(1) Bordeu, Traité des glandes, considère un abscès comme un organe sécréteur.

par jets intermittens ; l'inflammation occupe l'étendue du canal comprise entre la crête uréthrale et l'extrémité du gland (*blemnorrhagie*). Si enfin l'irritation est très-intense, l'envie d'uriner est très-vive, la miction excessivement douloureuse, et se fait gouttes à gouttes. L'irritation se propage (de même que celle qui, en déterminant un corysa intense, se propage sur les muqueuses des sinus frontaux etmoïdaux, maxillaires) sur les membranes muqueuses du col vésical, des conduits prostatiques, éjaculateurs, des vésicules spermatiques, des canaux déférens et sperminifères : de-là sentiment de pesanteur au périné, gonflement de la prostate, de l'épididyme, du testicule, et quelquefois des glandes inguinales. C'est la *blemnorrhagie compliquée.*

Gonflement, érections et mouvemens spasmodiques du pénis sont plus ou moins intenses, et ces deux derniers symptômes plus ou moins fréquens, selon l'espèce de catarrhe uréthral. Dans la blemnorrhagie compliquée, l'urètre est quelquefois si gonflé, qu'il perd de sa longueur ; alors (le corps caverneux n'étant pas très-distendu) le pénis est courbé sur lui-même : c'est la *blemnorrhagie cordée.* Les envies d'uriner ne sont-elles pas dues à l'action irritante de l'urine ? . . .

Je me borne à ces considérations : les deux observations ci-jointes, l'une de blemnorrhée

et

et l'autre de blemnorrhagie, suppléeront à la symptomatologie que je néglige.

69. I.ere OBSERVATION. *Blemnorrhée* (1).

Militaire âgé de 26 ans, d'une constitution assez débile, après un repas succulant et bachique, ayant couché avec une prostituée, fut, le lendemain matin, éveillé par envie d'uriner et quelques douleurs lombaires. La miction fut douloureuse par jets intermittens.

Dans la nuit du 2.e au 3.e jours d'invasion, stitillations au bout du gland, érection; le matin écoulement. Le malade étant entré à l'hôpital, j'observai les symptômes suivans : gland légèrement enflammé à son bout, pénis flasque, par sa pression on faisoit sortir du canal uréthral un mucus assez épais, un peu verdâtre; point de selle depuis l'invasion. (Bain matin et soir, tisanne de graines de lin émulsionnée, deux soupes).

Le 4.e jour, une érection; le 5.e, érection moins forte, une selle; le 6.e jour, mucus d'un blanc tirant sur le jaune, moins épais. (Un bain le matin, deux soupes, six onces de pain, pruneaux, huit onces de vin foible).

(1) J'ai recueilli cette observation à l'hôpital militaire de Modène, où j'étois alors chargé de la visite des vénériens.

10.e jour, humeur blanche, claire, légèrement filente. (Douze onces de pain, deux œufs le matin, pruneaux le soir).

18.e jour, (six onces de bœuf, légumes le soir, dix-huit onces de pain).

25.e, humeur bleuâtre, filante, lympide; le 27.e, humeur très-peu nuancée en bleue, d'ailleurs semblable à celle qui précède l'émission du sperme, lorsque le pénis reste un certain temps en érection sans opérer l'éjaculation; elle étoit peu abondante. (Sortie du malade).

70. II.e OBSERVATION. *Blemnorrhagie compliquée* (1).

C***, d'un tempérament sanguin, issu de parens sains, et lui-même très-sain, ayant passé les quatorze premières années de sa vie à la campagne, et les sept autres à Paris ou dans des villes départementales, à l'âge de 21 ans (en vendémiaire an VII), contracta par le coït, avec une femme, âgée de 25 ans, sujette à une leucorrhée habituelle depuis son enfance, et mariée à J***, d'un tempérament pituiteux-sanguin, qui n'a éprouvé, ni avant ni après son hymen, aucun symptôme vénérien, une blem-

(1) Les matériaux de cette observation m'ont été communiqué par mon confrère Voisin de Solignac, élève de l'école pratique.

norrhée, qui persista jusqu'à germinal an VII sans produire de grandes douleurs. Durant ce long espace, il se manifesta près du frein deux petites éminences charnues, qui furent détruites par la ligature. En germinal, étant parti pour la province, il exerça plusieurs fois son pénis sans causer ni se renouveler la blennorrhée. Revenu à Paris, il connu une couturière, âgée de 17 ans, cohabita pendant trois mois avec elle, sans éprouver aucune incommodité; mais le 19 floréal à 6 heures du soir, an X, le jeune homme, alors âgé de 22 ans et demi, ayant fait avec elle, après avoir bu les liqueurs les plus stimulantes, excès du coït, fut saisi d'envies d'uriner, de douleurs lombaires, sans pourtant en éprouver aux parties génitales (1).

Le 20 au matin, l'urine rendue étoit rouge, la compression du pénis faisoit sortir quelques gouttes de sang.

21, légère douleur par la miction, sentiment de pésanteur et de douleur dans l'intérieur du canal uréthral, le long du col de la vessie, à la prostate qui étoit très gonflée.

Dans la nuit du 21 au 22, léger prurit, châtouillement incommode, désir d'uriner, miction gouttes à gouttes, érection douloureuse, de

(1) Je dois à M. Pelletan, qui a été chargé d'examiner ma Dissertation, la suppression de quelques mots de mythologie, que mon inexpérience dans l'art d'écrire m'avoit fait employer.

temps à autre avec élancement et contraction du pénis. Le 22, à huit heures, diminution de tous les symptômes, calme; à dix heures, réapparution des symptômes, douleurs insupportables jusqu'au soir, qu'un écoulement jaunâtre les a diminuées; prurit incommode.

23, mieux; écoulement très-abondant, quelques érections très-douloureuses, tuméfaction de l'urètre, léger engorgement des glandes inguinales.

24, douleurs augmentées par la chaleur du lit, nécessité d'être levé, progression douloureuse.

25, légère douleur au col vésical, le long du périné; par la chaleur du lit, douleurs ostéocopes, céphalalgie, chassie abondante le matin.

26, douleur au gland et dans sa cavité, quelques érections, écoulement très-abondant.

28, bien être le jour, nuit laborieuse.

30, écoulement très-abondant, point de douleurs. (Depuis l'invasion, boissons et lotions mucilagineuses).

Premier fructidor an x, mêmes symptômes que le 30 floréal; apparution de deux éminences charnues près le frein; pour les détruire, application de nitrate d'argent fondu (pierre infernale), qui a causé irritation, deux petits ulcères très-douloureux, qui ont occasionné inflammation superficielle du gland, du prépuce, du frein, et quelques excoriations sur les parties

embiantes. (Application d'une décoction de *datura stramonium*, L.)

Même état jusqu'au 8 fructidor, où il s'est élevé une infinité de petits boutons sur la surface du gland ; ces boutons sont sans douleurs. Ulcères vont toujours croissans ; suppuration abondante, liquide ; douleur intense. (MM. Dubois et Cullerier ont ordonné tisanne de bardanne et de fenouil pour boisson, une cuillerée de liqueur de Van Swieten dans le premier verre de cette boisson).

Le 11, le traitement ordonné a été commencé ; répugnance à boire la tisanne ; nausées. (Application d'onguent mercuriel sur les ulcères, lotions émolientes).

17, nuls boutons sur le gland ; ulcères vont beaucoup mieux ; mais céphalalgie intense, hémorrhagie nazale, urines rouges, quoique le malade but beaucoup. (Suppression de la liqueur de Van-Swieten ; saignée du bras, bains de rivière, limonade).

21. Les moyens ont soulagé ; le coït a renouvelé les ulcères, gonflé le prépuce, qui ne pouvoit recouvrir le gland ; écoulement blemnorrhagique persistant.

Premier complémentaire, cessation de l'écoulement blemnorrhagique ; testicule droit plus volumineux que de coutume ; douleur profonde et sourde, sentiment de pesanteur et d'embarras au passage du cordon.

Cinquième complémentaire, la douleur et le volume ont nécessité un suspensoire.

Le 3 vendémiaire an XI, volume du testicule considérable, douleur pendant le jour, nuits calmes.

Le 5, même état. (Le professeur Dubois a ordonné onctions mercurielles et fumigations d'oxicrat sur les testicules, frictions mercurielles sur les membres, repos parfait; si la douleur est violente, cataplasme émolient).

12, testicule moins volumineux, sans douleur, malgré que le malade ait usé plusieurs fois du coït.

28, testicule un peu plus volumineux que dans l'état naturel, léger suintement puriforme par l'urètre. (Onctions mercurielles sur le scrotum).

27 frimaire, léger gonflement de l'épididyme.

En pluviose, guérison parfaite.

N. B. Le malade n'a exactement suivi aucun traitement; lorsqu'il éprouvoit un peu de mieux il se livroit à ses penchans, etc. La couturière n'a eu aucun symptôme de blemnorrhagie, ni de chancre.

Action et effets du virus vénérien consécutif, et spécialement du chancre.

71. L'esprit humain, même dans ses plus insignes découvertes, décèle son peu d'étendue.

En effet, découvre-t-il une propriété nouvelle, il oublie toutes les autres, elle seule l'occupe, il y rattache tous les phénomènes qui le frappent, les en fait même dépendre : ainsi que la découverte de la grande circulation a donné lieu à l'imposante théorie de Boërhaave, de même celle des vaisseaux absorbans a aussi donné lieu à l'explication d'une multitude de phénomènes morbides.

72. C'est notamment à l'aide des absorbans qu'on explique les différens symptômes que le virus vénérien consécutif produit. Par ces vaisseaux, on fait absorber ce virus ; une fois absorbé on lui attribue, dans certaines circonstances, l'engorgement des lymphatiques ployés sur eux-mêmes (ganglions ou glandes lymphatiques); ou bien dans d'autres on le fait charier et circuler dans les sanguins, se fixer, quand il lui plaît, sur une surface avec laquelle il est supposé avoir plus d'affinité, et déterminer sur cette surface un ulcère vénérien. Sans m'amuser à réfuter toutes les parties de cette brillante théorie, je vais tenter de faire naître quelques doutes sur l'absorption du virus qui en est la base.

73. L'absorption du virus paroît être fondée. (Car on l'admet si généralement qu'on ne s'est pas mis en peine de la prouver). 1°. Sur la formation des bubons ; 2°. sur les douleurs ostéocopes ; 3°. sur les ulcères buccaux ; 4°. sur le sentiment de froid que les personnes ressentent

lors de la contagion; 5°. enfin, sur la non-immédiate réaction du réticulaire sur le virus. Tous ces faits n'en sont pas, comme on l'a sans doute présumé, des preuves indubitables; et, sans le prouver, j'observe, 1°. que le virus (48) étant un principe, un mouvement imprimé, un je ne sais quoi, et non un corps, il ne peut être absorbé, ou qu'au moins il ne peut l'être comme un fluide: est-ce que le principe électrique peut être absorbé à la manière d'un liquide? 2°. qu'en supposant que le pus d'un chancre (ce qui est contre l'observation) fût le virus, d'après les lois de l'absorption (27 à 33), il ne peut être absorbé: les chimistes ont-ils jamais trouvé du pus, de la bile, etc. dans le sang (1)? 3°. qu'il n'y auroit pas d'effets locaux, si le vice étoit réellement absorbé; 4°. que, puisqu'on attribue au virus une faculté irritante, pourquoi irrite-t-il le lieu où il est inoculé? laisse-t-il intacts les absorbans qu'il parcourt? engorge-t-il les ganglions lymphatiques, etc.? 5°. enfin, pourquoi la femme est-elle moins sujette aux bubons que l'homme? D'après ces considérations, je doute fort, mais très-fort, de l'absorption du virus: au reste, pourquoi l'admettre? pour expliquer les phénomènes: eh! ces brillantes explications guérissent-elles?

74, Le virus vénérien n'agit que localement

(1) Analyse du sang, par MM. Deyeux et Parmentier.

sur les surfaces cutanées où il est déposé ou inoculé, et son mode d'action est commun à tous les fluides sécrétés. Inoculez du pus, de la salive, etc. vous déterminerez sur la surface inoculée des phénomènes analogues ; mais partout variables en intensité, selon la nature et l'énergie acquise de ces fluides (60), l'organisation et l'action de la surface inoculée et le mode d'inoculation.

75. Je me suis inoculé sur la surface sus-palmaire de l'avant-bras, du pus d'un phlegmon, avec précaution de ne pas léser de vaisseaux sanguins : le 3.e jour, j'éprouvai un léger prurit ; du 3.e au 4.e, il se forma un petit boulon conique, surmonté d'une petite vésicule remplie d'un fluide lympide ; du 4.e au 5.e, le fluide se concréta, le bouton s'affaissa ; le 6.e, il n'y avoit qu'une légère éminence, qui disparut peu de temps après.

Je me suis aussi inoculé, au même lieu et avec la même précaution, de ma salive : le 3.e jour j'éprouvai de même léger prurit ; du 3.e au 4.e, formation d'une petite phlictène, qui contenoit un fluide lympide ; le 6.e, il n'y avoit qu'une légère éminence, semblable à une petite verrue.

Le mucus blemnorrhagique et le pus du chancre, dans les expériences de Bru et des débauchés dont Bell parle (42 et 49), n'ont-ils pas agit d'une manière analogue ? Les petits

ulcères produits ne sont-ils pas dûs au mode d'inoculation, à l'action de la partie, ect.?

76. Si, au lieu où vous inoculez un fluide sécrété quelconque, vous en augmentez l'action à l'aide des frictions ou des mouvemens des muscles qui sont situés au-dessous, les effets du fluide inoculés seront beaucoup plus intenses, l'inflammation persistera autant que vous augmenterez l'action de la partie qui en est le siége; le fluide sécrété sera lympide, très-énergique, causera l'inflammation, la destruction des parties environnantes; en un mot, vous aurez là formé un ulcère rongeant. Ainsi les fluides sécrétés par la conjonctive enflammée acquièrent souvent, par la continuité de la cause et par les mouvemens oculaires, une causticité telle, qu'ils irritent, enflamment les tégumens de l'angle nazal; les tégumens de la lèvre supérieure sont gonflés, enflammés par un corysa intense; l'extrémité du gland lors d'une blennorrhagie; les muqueuses gastriques lors d'une fièvre meningo-gastrique bilieuse, intense, ou fièvre jaune d'Amérique, etc. Eh bien! le virus vénérien présente des phénomènes analogues. Est-il inoculé sur une surface dont l'action est augmentée? il produit les plus grands désastres.

77. Le mode d'inoculation influe beaucoup sur les phénomènes qui en résultent. La salive est-elle inoculée méchaniquement? elle cause à

peine la réaction du réticulaire ; l'est-elle par des baisers voluptueux (62) ? L'action est beaucoup plus vive : de même, qu'on inocule le virus vénérien sur les tégumens même du pénis? la réaction est peu vive (42) ; mais qu'au contraire le même virus le soit par la copulation? la réaction sera infiniment plus intense. Or, comme l'inoculation méchanique ne diffère de celle qui a lieu par le coït, que par l'augmenation d'action des surfaces et du fluide inoculés, nous sommes portés à conclure que l'augmentation d'action de la surface et du fluide sont la principale cause de l'intensité de la réaction.

78. L'intensité des phénomènes produit par les fluides inoculés varie selon la nature des surfaces. L'observation démontre que les surfaces cutanées muqueuses sont plus sensibles à l'action du virus que les cutanées ; sans doute parce qu'elles ont leurs papilles plus développées (9) : le prépuce fait exception à cette loi, à cause de l'influence que lui imprime le pénis.

79. Enfin, l'énergie des fluides, en augmentant leur faculté inoculative, augmente aussi l'énergie des phénomènes. Le venin de la vipère, dit l'illustre Bordeu, est d'autant plus venin que l'animal est colère : de même le virus vénérien est plus énergique, lorsque les surfaces qui les sécrètent sont en érection (1), que lors-

(1) L'érection est presque une inflammation, dit Haller (20).

qu'elles sont inertes. Un chirurgien d'armée m'a dit qu'il avoit gagné un chancre dans une occasion où deux de ses confrères, qui l'avoient précédé, n'avoient rien gagné, ce qu'il attribuoit à ce que le coït avoit été plusénergique. Gardons-nous néanmoins d'attribuer à ce surcroît d'énergie tous les phénomènes vénériens ; ne le regardons pas avec une foule de praticiens, comme la boîte de Pandore ; apprécions les désastres qu'il cause ; mais aussi tâchons de reconnoître les causes qui les coopèrent avec lui.

80. D'après ces considérations (74 à 79), nous voyons évidemment que les phénomènes qu'occasionne le virus consécutif sont dus, 1°. à l'action du fluide sécrété, influencé par la surface qui le sécrète ; 2°. à la réaction de la surface sur laquelle il est inoculé : mais comme il est d'observation que le pus du chancre vénérien, inoculé méchaniquement (74 et 75), produit des phénomènes presque analogues à ceux du pus simple, et que le pus, cessant d'être influencé, cesse aussi d'être virus ; (ce qui a sans doute contribué en partie au proverbe : *morte la bête, mort le venin*) ; concluons, 1°. que le pus constitué virus ne peut agir qu'un certain temps comme tel sur la surface où il est inoculé ; 2°. que par conséquent le pus ne peut être absorbé (en cas qu'il puisse l'être) avec la même modification que lui a imprimé la surface qui l'a sécrété ; 3°. que, si on admet une absorption

de virus, ce virus devra sa nature à la surface inocnlée; 4°. que la réaction des surfaces inoculées est la cause de l'intensité des phénomènes que produit le virus; 5°. qu'enfin, les phénomènes primitifs sont purement locaux, et que ceux qui se manifestent au loin de la surface influencée, dépendent, quelque étiologie qu'on leur donne, des phénomènes primitifs et des causes qui les ont déterminés.

81. Le chancre vénérien doit sa nature désorganisante à l'organisation relative; son siége le plus constant est sur les surfaces cutanées muqueuses et sur les cutanées du pénis, parce que ce sont ces surfaces qui sont les plus organisées relativement par l'action du pénis, et plus exposées à l'action du virus. Le prépuce est le plus fréquemment le siége du chancre, et le frein en est beaucoup plus atteint que tout autre lieu. Or, comme le frein présente une très-petite surface au virus, ne peut-on pas présumer que les chancres dont il est atteint sont fréquemment dûs à la déchirure que peut y causer l'action du coït? Le chancre est d'autant plus chancre ou rongeant, que l'organisation relative est considérable (20). Comme cette organisation décroît à-peu-près dans les proportions que l'absolue augmente (22), et que celle-ci augmente par l'exercice de l'organe, il en résulte que le chancre sera beaucoup plus rongeant chez le paysan ou chez quelques militaires qui n'auront pas

accru leur organisation absolue, que chez les citadins qui, par un fréquent exercice, l'aurout accrue ; mais aussi en revanche ces derniers ayant augmenté le département ou les rapports sympathiques du pénis, seront beaucoup plus exposés aux phénomènes consécutifs (bubons, &c.) que les premiers : c'est effectivement ce qu'offre fréquemment l'observation. Voilà pourquoi Bell, vrai observateur, a vu qn'un certain degré d'inflammation étoit favorable à l'absorption, tandis qu'un degré trop considérable lui étoit nuisible. J'ai aussi observé le même phénomène dans les hôpitaux de l'armée d'Italie ; et avec de pareils phénomènes, j'ai presque toujours vu l'organisation du pénis accrue. N'est-ce pas à cette croissance d'organisation que doit être attribuée la formation des bubons, et non à l'absorption ? N'est-ce pas aussi à cette même organisation, ou plutôt à la prépondérance que l'organe génital acquiert par l'exercice habituel (23) ; que sont dûs tous ces symptômes disparates qui constitue la syphilis ?

Je passe sous silence les circonstances extérieures qui peuvent faire varier les symptômes vénériens, et observe seulement que lorsque le gonflement inflammatoire survient, le gland étant recouvert, on a un *phimosis*, et un *paraphimosis*, si au contraire le gland est à découvert.

Voici deux observations de chancre : la première est celle d'un militaire qui avoit l'organi-

sation relative très-considérable; la deuxième est celle, au contraire, d'un militaire qui avoit accru l'absolue : je les ai recueillies toutes les deux à l'hôpital militaire de Modène, en l'an VIII.

82. I.ere Observation. *Chancres avec phimosis et blemnorrhagie.*

Militaire, âgé de 28 ans, d'un tempérament sanguin, entra à l'hôpital de Modène avec les symptômes suivans : pénis très-gonflé, rouge, chaud et douloureux; gland entièrement recouvert par le prépuce; miction brûlante, gouttes à gouttes; fièvre, nul sommeil; (vin de kina animé par l'alkool camphré pour topique) le soir agitation, douleurs extrêmes; fièvre accrue; (cataplasme émollient).

2.e jour d'entrée, calme et sommeil pendant la nuit; le matin, apirexie; sur la partie supérieure du prépuce, tache noire, luisante, de la grandeur d'un centime, recouverte d'une pellicule. Cette pellicule étoit l'épiderme qui étoit resté intact; je l'enlevai et trouvai au-dessous une petite cavité pleine d'humeur claire, dans laquelle flottoient des filamens noirs : la cavité essuyée, je vis le gland légèrement ulcéré. Du canal uréthral, il sortoit un mucus épais, légèrement verdâtre; miction moins douloureuse, par jets intermittens au commencement et continus quelques instans après; (cataplasme et

soupe). Au pansement du soir, cavité aggrandie sur les parties latérales.

3.e Jour, au pansement du matin, destruction d'une plus grande portion de prépuce, et toujours sur les parties latérales, de manière que du prépuce recouvrant le gland, il ne restoit qu'un anneau adhérent au prépuce qui recouvroit le pénis, par une partie du prépuce correspondant au frein.

4.e jour, gonflement et inflammation presque nuls. (Prévoyant que l'adhérance de l'anneau ne seroit pas détruite, et que cet anneau gêneroit la copulation, j'en fis la section avec le bistoury). Trois ulcères superficiels sur le gland. (Charpie baignée sur les ulcères, sèche sur la plaie). Le 5.e jour, pansement des ulcères.

6.e jour, la charpie tomba de dessus la plaie, qui, ainsi que les ulcères, étoit vermeille et sans dureté à son pourtour. (Pansement avec charpie sèche).

Le 12.e jour la guérison fut complète. La blemnorrhagie a parcouru ses périodes, et n'a été guérie que le 36.e jour d'entrée.

N. B. Durant les douze jours de la guérison des chancres, M. Binard, chirurgien de première classe, avoit ordonné le bain et deux doses d'apozême sudorifiques chaque jour : trois frictions mercurielles d'un gros et demi chaque, furent administrées du 6.e au 12.e jour; à cette époque il n'y avoit pas eu salivation.

83. II.e OBSERVATION. *Chancre compliqué de bubons.*

Un musicien âgé de 32 ans, de petite stature, à pommettes saillantes et écartées; yeux gris, enfoncés et animés; cheveux et sourcils châtains très-clairs, les premiers légèrement crépus; muscles forts; os saillans, etc. eut à Milan commerce réitéré avec une femme publique, Le lendemain, partit pour Modène, et fit à pied à-peu-près cinq lieues (de Milan à Lody). Le sur-lendemain, se rendant à Plaisance, il ressentit dans le gland des douleurs lencinantes : ayant fait halte, il vit, sur la partie supérieure du gland, un petit bouton rouge; une heure après, s'étant remis en route, il sentit dans les aines, sur-tout dans la droite, des douleurs assez fortes; néanmoins il les brava. Arrivé au gîte, le petit bouton étoit plus gros, le pénis plus gonflé; les gauglions lymphatiques des aines étoient gonflés, sur-sout ceux de la droite, qui étoient douloureux au toucher. (Repos, cataplasme).

2.e jour, ayant obtenu une place dans une voiture, il continua sa route, et arriva à Modène le 4.e jour de l'invasion du chancre. Le 5.e jour, étant venu à la chambre de garde se faire visiter, je vis, sur la face supérieure du gland, un chancre de la grandeur d'une pièce de six sols, dont l'inflammation étoit presque éteinte; le

pénis étoit mi-érigé, (c'étoit son état habituel). Le bubon droit de la grosseur d'un œuf de pigeon, rouge, douloureux par la pression; le gauche indolent, dur, sans douleur. Le malade ne voulut pas entrer à l'hôpital. (Cataplasme sur le bubon droit, diachillum gommé sur le gauche, charpie mouillée et lotion sur le chancre).

8.e jour, chancre vermeil; bubon du côté droit fluctuant. (Mêmes topiques).

12.e jour, le bubon avoit percé le 11, il en étoit sorti beaucoup de pus; le chancre se cicatrisoit. (Sur le bubon abscédé, application de compresses mouillées pour comprimer et faciliter la suppuration; *decubitus* sur le côté droit). Le 16.e, suppuration peu considérable.

20.e, plus de suppuration; dureté légère au lieu de l'abcès; chancre cicatrisé.

24.e, guérison du bubon droit; le gauche toujours indolent. Six jours après le malade cohabita avec sa femme, qui, de Turin, vint le rejoindre; quinze jours après le bubon gauche avoit diminué de grosseur.

N. B. Le régime du malade fut celui des militaires casernés.

Nature des maladies vénériennes primitives.

84. D'après les considérations émises, je considère les maladies vénériennes primitives comme étant de même nature que les phlegma-

sies, et par conséquent je les range dans le même cadre nosographique. La blemnorrhagie doit occuper la place que le professeur Pinel lui a assignée dans sa nosographie vraiment philosophique ; le chancre, comme étant une variété du phlegmon, doit y occuper le même rang que ce dernier.

85. L'organisation relative (20) communiquée aux surfaces est la seule différence qu'il y ait entre les phlegmasies simples et les vénériennes : c'est elle qui, en imprimant aux fluides plus d'énergie et aux solides plus de sensibilité, et, en un mot, en ajoutant inflammation à inflammation, qui est aussi la cause de la difficulté de leur guérison, et même quelquefois de leur permanence. Qui n'a vu la blemnorrhagie et le chancre à la troisième période, revenir à la première par l'action du coït, ou même par celle d'un rêve voluptueux? La blemnorrhagie que Swediaur s'est occasionnée en s'injectant de l'ammoniaque (alkali volatil fluor), n'a-t-elle pas été aussi intense qu'une virulente? et ne faudroit-il pas avoir les yeux fascinés, par la croyance à la toute puissance du virus vénérien, pour regarder son intensité comme causée par le virus vénérien latant et préexistant? Est-ce que l'action d'un corps dur qui désorganiseroit le tissu du pénis, ne produiroit pas un chancre, si le pénis étoit organisé relativemeut à sa fonction! Est-ce enfin qu'une épine introduite dans

un pénis, dont l'organisation absolue seroit accrue, ne produiroit pas l'engorgement des ganglions lymphatiques de l'aine, de même qu'une piquûre cause celui de ceux de l'aisselle chez une couturière, dont l'organisation nerveuse est aussi accrue? Comment donc reconnoître si les maladies vénériennes sont dûes à la présence d'un virus (1)? N'y auroit-il pas témérité, impéritie même de prononcer affirmativement, en fait de médecine légale, que tel symptôme est dû à l'action d'un virus vénérien? Oui, je crois (quand même des symptômes de Blemnorrhagie, de chancre, etc. se manifesteroient immédiatement après le coït) qu'on ne pourroit assurer que ces symptômes sont dûs à l'action d'un virus communiqué, parce qu'une foule de circonstances peut causer des phénomènes analogues.

Comme les maladies vénériennes primitives sont des phlegmasies compliquées par l'organisation relative à la fonction de l'organe génital (2), pour les traiter nous avons à considérer,

---

(1) Tel praticien, dans un cas donné, dit le professeur *Peyrilthé*, (Remarques et observations théoriques et pratiques sur la vérole, chap. premier) décidera que la vérole existe, et tel autre qu'elle n'existe point.

(2) L'inflammation est la même par tout (a dit M. Pelletan, Cours de médecine dogmatique, an x) atteint-elle le poumon? les symptômes généraux à cette affection, plus ceux relatifs à la lésion de l'organe, l'accompagneront.

1°. les moyens propres à anéantir cette organisation pendant tout le traitement ; 2°. ceux propres aux guérisons de la blemnorrhagie et du chancre considérés comme phlegmasies simples.

Moyens d'annuller, ou plutôt d'endormir l'organe génital, durant le traitement des maladies vénériennes.

86. On endort l'organe génital, 1°. par le régime pythagorique ; et sur-tout par la non-perception et le non-souvenir des sensations qui en ont déterminé le réveil ; 2°. par l'augmentation d'action d'un organe ; 3°. par l'action des médicamens.

87. L'exercice d'un organe toujours relatif aux sensations et aux besoins qui le déterminent, augmente son action et son organisation aux dépens de celles des autres organes. Ainsi que nous voyons tous les jours, le boulanger, au dépend de ses autres organes et spécialement du génital, organiser ses bras, le piéton ses jambes, le penseur son cerveau, le gourmand ses viscères abdominaux, etc. nous pouvons de même, en exerçant un organe quelconque, l'organiser, et par là anéantir ou au moins diminuer l'action de l'organe génital : or, comme l'exercice d'un organe nécessite des sensations et des besoins, et par suite des penchans et des passions qui lui sont relatifs, il en résulte que le médecin peut,

par ce moyen, imprimer de nouveaux penchans et des passions nouvelles : art très-important en médecine pour prévenir et guérir beaucoup de maladies.

88, Tout corps peut être considéré comme médicament ; car il n'y en a pas qui, dans certaines circonstances, ne puisse produire sur l'homme une action salutaire. Je vais mettre quelques propositions générales sur l'action des corps qui nous entourent, considérés sous le rapport de leurs vertus médicamenteuses. Je suppose dans tout ce que je vais énoncer que le médicament employé ne soit pas désorganisant, ni sa dose assez forte, pour léser, suspendre ou diminuer immédiatement la fonction d'un ou de plusieurs organes.

89. L'action médiate ou immédiate, mais d'une durée limitée, d'un corps sur l'homme sain, cause un effet tonique, qui se porte spécialement sur l'organe le plus exercé immédiatement après cette action : or, comme les circonstances où s'est trouvé et se trouve l'individu avant et après l'action du corps ont influencé tel organe plutôt que tel autre, il en résulte que ce sont toujours ces circonstances qui déterminent la vertu médiatrice : en effet, si des soldats arrassés par la soif, la chaleur et la marche, entendent le murmure d'un ruisseau, leurs forces sont accrues, ils doublent le pas ; s'ils le voient, ils ne marchent plus, ils courent s'y désaltérer.

Leur soif éteinte, ils éprouvent un bien-être général, et se livrent à leurs penchans. Les uns se remettent en marche et suent; les autres, invités par la fraîcheur et l'ombrage, s'arrêtent: parmi ceux-ci, les uns dorment sous le hêtre, et, après un sommeil plus ou moins long, sont éveillés pour aller à la selle; d'autres rappiècent ou lavent leurs hardes, et sont obligés de suspendre leurs travaux pour uriner, etc. Ici est un grouppe d'éguiseurs d'épigrammes; plus loin, en est un autre de joueurs, etc. L'action de l'eau qui se compose des sensations qu'elle a causées, de son impression sur les muqueuses et de l'annihillation d'un besoin, n'a-t-elle pas été tonique pour tous les soldats, sudorifique pour les marcheurs, sommifère et purgative pour les dormeurs, diurétique pour les tailleurs, céphalique pour les railleurs et joueurs, etc.?

90. Dans l'état morbide, l'action d'un corps influence particulièrement l'organe lésé, si la lésion organique diminue l'action des autres viscères; car les boissons sont expectorantes chez celui qui a un catarrhe pulmonaire, diurétiques chez le diabétique, aphrodisiaques chez celui qui est passionné pour le coït, etc.

91. L'action continue d'un médicament sur un organe, en augmentant l'énergie de sa fonction, diminue celle des fonctions des autres organes; de sorte que l'action continue de tout

médicament est débilitante : la sueur et la diarrhée, etc. habituelles débilitent.

92. La fonction augmentée et continue d'un organe, quoique débilitante, ne cause pas de maladie si elle a été établie par degrés successifs; car la maladie n'est que le non équilibre des organes, soit naturels, soit artificiels entr'eux; or, l'expérience démontre que l'énergie organique, successivement accrue, ne détruit pas cet équilibre : cet état est celui de *santé relative* à l'activité d'un organe. Ainsi nous voyons les habitans des contrées méridionales suer continuellement, ceux des septentrionales uriner; et parmi nous le catarrheux, le penseur, etc. quoique débiles, se bien porter.

93. Si des circonstances accroissent la fonction d'un organe qui ne soit pas le plus prépondérant, elles déterminent l'atonie générale, et spécialement celle de l'organe prépondérant, en en altérant, supprimant les fonctions; fonctions dont la santé relative dépend, et dont la suppression détermine souvent la maladie : de-là l'usage parmi l'Égyptien de s'enquérir de la santé individuelle, par l'état de la fonction la plus prépondérante (1). Parmi nous, ne pourroit-on pas demander, pour le même objet, au catarrheux, s'il crache; au penseur, s'il pense?

(1) En Égypte, la question suez-vous? est synonime à la nôtre comment vous portez-vous? (Histoire Médicale de l'armée d'Orient, par le Professeur Desgenettes).

94. De ces considérations, je conclus qu'on peut supprimer la fonction génitale par l'action continue des médicamens dirigée sur tout autre organe que le génital ; comme en faisant continuellement ou suer, uriner, aller à la selle, penser, marcher, saliver, &c. Toutes ces augmentations spéciales d'organe sont également bonnes et sûres ; mais la constitution et l'occupation de l'individu, la maladie et sa période doivent toujours déterminer l'emploi de celle-ci plutôt que de celle-là.

Dans l'emploi d'une augmentation spéciale d'organe, il faut observer 1.° de ne pas trop la continuer, crainte de trop affoiblir ou de la rendre permanente (santé relative); car cette santé, quoique préservative de quelques maladies, hâte presque toujours la vie individuelle; 2.° de la varier, et par conséquent faire suer, uriner alternativement, &c. ; 3°. d'éviter une variation subite ; car elle peut causer une maladie qu'on doit toujours éviter, quoiqu'elle hâte presque constamment la guérison des maladies vénériennes primitives : il faut donc passer toujours par degré de l'action actuelle à celle qu'on veut produire.

95. Je considère les frictions mercurielles comme un moyen propre à endormir l'organe génital ; leur action est analogue à l'action des corps en général : en effet, 1.° les premières frictions sont toujours toniques; 2.° leur effet se porte sur les

glandes salivaires, parce qu'elles sont toujours en action (1); 3.° la salivation produit dans l'état de santé l'atonie; 4.° lorsqu'il y a quelques légers ulcères, la salivation et l'irritation hâtent leur cicatrisation; de même qu'un vésicatoire ou l'action continue d'une sensation hâte la cicatrisation d'une plaie; 5.° lorsqu'il y a, dans le système, une fonction prépondérante d'un organe quelconque, le mercure, au lieu de produire la salivation, augmente la fonction prépondérante; ainsi il passe par les sueurs, si le malade sue, par les urines, les selles, un ulcère, &c.; 6.° sa vertu anti-vénérienne si vantée est de même que celle de tous les autres corps, relatives aux circonstances individuelles, à la maladie et à sa période, &c. En effet, frictionnez un individu dans la période inflammatoire d'un bubon, vous hâterez certainement la suppuration en accroissant l'inflammation; mais si vous continuez l'usage des frissons, l'action du mercure se portera toujours sur le bubon ouvert, en augmentera la suppuration, la rendra sanieuse, ichoreuse, &c., creusera, rongera les parties environnantes; la surface de l'ulcère se recouvrira d'un enduit pultacé, grisâtre, &c.; le malade aura bientôt la fièvre hectique, et enfin succombera. J'ai vu deux malades périr par l'action continue du mercure. Dans le Recueil

(1) Bordeu, Traité des glandes.

d'observations de Dehorne, sur la manière d'administrer le mercure, on trouve que plusieurs malades ont succombé à son action : défendons-nous donc de l'idée de tout spécifique. Le mercure est certainement un moyen très-énergique pour augmenter l'action d'un organe, soit naturel, soit artificiel ; mais par cela même qu'il est très-énergique, il ne faut s'en servir qu'avec la plus grande précaution ; et comme il est peu de personnes qui l'administrent convenablement, je ne sais si la société ne retiroit pas plus d'avantage de son entière proscription, que de son usage.

De l'annihillation du pénis dépend la guérison plus ou moins prompte des maladies vénériennes primitives.

Traitement de la blemnorrhagie, considérée comme phlegmasie simple.

96. Je reconnois avec le célèbre Professeur Pinel, trois périodes à la blemnorrhagie : la première est celle d'irritation ; elle comprend l'espace comprise entre la cohabitation et l'apparution de l'écoulement blemnorrhagique ; sa durée moyenne est de trois jours : la deuxième commence avec l'écoulement et finit avec l'irritation ; elle est d'une durée très-variable : la troisième commence où finit l'irritation et se termine avec la maladie.

97. Dans la première période, nous devons

chercher à diminuer la faculté irritante des urines par les moyens que les lois qui président à nos fonctions indiquent, et ceux dont l'observation a constaté les bons effets. Or c'est une loi constante que l'exhalation cutanée diminue la partie aqueuse des urines et en augmente la partie saline ; d'après cette loi ; il faut chercher à annuller l'exhalation cutanée. Comme, par la même loi, l'exhalation pulmonaire remplace la cutanée, et que l'exhalation pulmonaire est en raison directe de l'activité du cœur, activité qui est toujours accrue par l'irritation et l'inflammation, il faut diminuer l'inflammation ; enfin, comme les urines sont proportionnées aux boissons, on augmentera leur proportion : ces boissons doivent être insipides.

98. La première indication ne peut mieux être remplie que par le bain froid : on plongera donc le malade dans un bain chaud, dont on diminuera par degré la température... On remplira la deuxième indication par la saignée ; qui n'est nécessaire que lorsque les érections et les mouvemens convulsifs du pénis sont considérables. La saignée doit-elle être locale ou générale ? Les circonstances seules nous doivent déterminer sur le choix de l'une ou de l'autre. Si le sujet est fort, d'un tempérament sanguin, à peine sorti de l'âge de puberté, la générale doit être d'abord pratiquée ; au contraire, est-il d'un tempérament débile et nerveux, c'est la

locale. Souvent trois à six sangsues appliquées sur le pénis, produisent le plus heureux changement; il ne faut pas craindre que la saignée locale augmente par un effet dérivatif l'inflammation; car il est de fait que la morsure d'une sangsue qui a sucé une demi-once de sang, ne s'enflamme pas plutôt et davantage qu'une morsure d'un même insecte qui n'en auroit sucé que quelques gouttes.

99. Dans la deuxième période, il faut toujours maintenir les urines aqueuses; leur action et celle du mucus détruiront l'inflammation.

100. La troisième période est entretenue par le fluide muqueux sécrété; car dans l'état de santé, l'air et l'urine sont alternativement en contact avec la muqueuse uréthrale, et lui impriment une organisation relative à leur action; mais, au contraire, dans cette dernière période de la blemnorrhagie, le mucus, toujours en contact avec cette membrane, lui imprime une organisation analogue à la muqueuse gastrique: dans ce cas, il faut soustraire le mucus sécrété, faciliter l'action de l'air et rendre à l'urine son type naturel.

On soustrait le mucus par la miction qu'on a soin de rendre plus fréquente, en prescrivant de ne jamais vuider entièrement la vessie; ou si l'on aime mieux, on peut user de quelques injections astringentes.

Pour faciliter l'action de l'air, il faudroit in-

troduire dans le canal uréthral une sonde, dont l'extrémité vésicale fut solide jusqu'au milieu de sa courbure, et la partie uréthrale creuse et fenêtrée : je n'ai jamais été dans le cas de faire usage de ce moyen. En jugeant par analogie, je crois que l'action de l'air peut être très-utile pour guérir aussi les leucorrhées atoniques des femmes âgées.

On rend à l'urine son état naturel, en prescrivant au malade son régime antérieur à la maladie, en ayant soin de l'y remettre par degré.

Traitement du chancre considéré comme phlegmasie simple.

Le chancre a, de même que la blemnorrhagie, trois périodes : la première comprend l'espace qui s'écoule depuis la cohabitation jusqu'à la suppuration ; la deuxième commence avec la suppuration et finit où l'irritation cesse ; la troisième est celle de la suppuration sans inflammation : c'est celle de la cicatrisation. La première a deux temps : celui d'incubation qui dure à-peu-près deux ou trois jours ; il n'est marqué le plus souvent que par un gonflement plus ou moins considérable du pénis ; rarement on est consulté à cette époque : le deuxième temps commence lorsque le prurit se manifeste, comprend la formation de la vésicule conique et les effets rongeans qu'elle cause... Peut-être qu'une sang-sue appliquée au lieu du prurit, empêche-

roit la formation de la vésicule ; quand cette vésicule est formée et non vuidée, il faut la cautériser avec l'acide nitrique dulcifié ou avec le muriate d'antimoine (beurre d'antimoine), pour détruire le fluide irritant et le mode d'irritation qui l'a produit, puis appliquer sur l'escare des topiques émolliens ; si, au contraire, la vésicule est vuidée, il faut simplement appliquer des topiques émolliens pour faciliter la formation du vrai pus, et par ce moyen empêcher la désorganisation. . . La deuxième période exige de même l'application des émolliens. Dans la troisième, il faut panser mollement avec la charpie fine, et exercer le moins de compression possible, pour que l'air puisse opérer plus promptement l'organisation qui lui est relative (cicatrice). J'ai vu constamment que l'application des topiques mercuriaux retardoit la cicatrisation. Au reste, puisque l'inflammation est identique par-tout, pourquoi les moyens propres à la combattre ne le seroient-ils pas aussi (85) ?

Je n'admets que la sobriété et la tempérance au nombre des prophilactiques, et ne suis nullement de l'avis d'un écrivain moderne qui pense qu'on doit être reconnoissant envers Coudon, d'avoir fait connoître celui qu'il croit le meilleur (celui d'empêcher le contact immédiat) ; parce qu'outre qu'il ne peut empêcher la blemnorrhagie, c'est un moyen qui, en favorisant le libertinage et corrompant les mœurs, tendroit par la

suite à causer de nouvelles maladies, et sur-tout à diminuer la population d'un état : deux motifs assez puissans pour mériter à l'inventeur le mépris de ses concitoyens.

Je termine mes recherches sur les maladies vénériennes primitives, par un passage de Sénèque, pour contraster avec l'opinion de ceux qui croyent que tout est fini en Médecine.

Multùm adhuc restat operis, multumque restabit, nec ulli nato, post mille sæcula, præcludetur occasio aliquid adjiciendi. (1).

(1) Epistolarium Libr. 1, Epistol. LXIV.

FIN.

ERRATA.

Page 6, ligne 12, leurs; *lisez* leur.
— 9, — 26, eldmenta; *lisez* elementa.
— 10, — 10, n'en n'ont; *lisez* n'en ont.
— 10, — 11, n'en n'ont; *lisez* n'en ont.
— 11, — 2, mugueuses; *lisez* muqueuses.
— 11, — 23, d'états; *lisez* d'état.
— 12, — 12, à leurs états; *lisez* leur état.
— 14, — 15, dépend; *lisez* dépens.
— 16, — 27, bieniôt; *lisez* bientôt.
— 17, — 29, chagent; *lisez* changent.
— 20, — 1, précdé; *lisez* précédé.
— 27, — 16, à recevoir; *lisez* de recevoir.
— 33, — 11, stitillations; *lisez* stitillation.
— 33, — 18, tisanne; *lisez* tisane.
— 35, — 8, il connu; *lisez* il connut.
— 41, — 14, boulon; *lisez* bouton.
— 41, — 30, agit; *lisez* agi.
— 49, — 18, sur-tout; *lisez* sur tout.
— 50, — 2, droit; *lisez* du côté droit.
— 50, — 6, droit; *lisez* du côté droit.
— 52, — 24, peyrilthé; *lisez* peyrilhe.
— 54, — 8, mettre; *lisez* émettre.
— 54, — 26, médiatrice; *lisez* médicatrice.
— 54, — 27, arrassés; *lisez* harassés.
— 55, — 7, pour aller; *lisez* par le besoin d'aller.
— 58, — 20, frissons; *lisez* frictions.
— 59, — 11, retiroit; *lisez* retireroit.
— 59, — 22, comprise; *lisez* compris.
— 63, — 23, prophilactiques; *lisez* prophylactiques.

ERRATA.

Page 6, ligne 12, leurs; lisez leur.
— 9, — 24, [illegible]
— 10, — 20, [illegible]
— 10, — 11, [illegible]
— 14, — 2, [illegible]
— 15, — 13, [illegible]
— 16, — 14, [illegible]
— 17, — 15, [illegible]
— 16, — 27, bénit; lisez [illegible].
— 17, — 29, [illegible]
— 20, — 1, [illegible]
— 27, — 16, à recevoir; lisez de recevoir.
— 35, — 11, [illegible]
— 35, — 14, [illegible]
— 36, — [illegible]
— 41, — 12, [illegible]
— 47, — 23, [illegible]
— 49, — 16, [illegible]
— 51, — 2, droit; lisez du côté droit.
— 50, — 6, droit; lisez du côté droit.
— 52, — 12, [illegible]
— 54, — 8, [illegible]
— 54, — 26, [illegible]
— 54, — 27, [illegible]
— 56, — 3, pour aller; lisez par le besoin d'aller.
— 58, — 20, [illegible]
— 59, — 11, [illegible]
— 59, — 22, [illegible]
— 63, — 23, [illegible]